

Compte-rendu de la conférence du 22 septembre 2023
La vie des habitants de Jérusalem par Jean-Claude Sauzet

Jean-Claude Sauzet, prêtre du diocèse de St-Denis, ex-aumônier du CCFD-Terre Solidaire, a été pendant 3 ans aumônier du Secours Catholique à la maison d'Abraham située à Jérusalem-Est.

Israël face aux territoires palestiniens

Il existe une ligne de cessez-le-feu reconnu internationalement après le partage de 1947 et la guerre des 6 jours de 1967, nommée ligne verte. Ainsi la ville de Jérusalem fut partagée en deux entités, l'Ouest où vivaient essentiellement les Israéliens et l'Est où vivaient les Palestiniens. Cependant cette ligne n'est pas respectée par le gouvernement israélien et de nombreuses colonies juives se sont installées à l'Est de la ville. C'est également le cas sur une grande partie de la Palestine (l'ancienne Cisjordanie) où l'implantation illégale, au point de vue international, de colonies a incité le gouvernement à construire des murs pour les protéger. Ces murs englobent en général les meilleures terres et les plus grandes ressources (en eau notamment) au profit des colonies juives. Jean-Claude Sauzet nous rappelle que, depuis la période romaine, est juif celui qui a une ancêtre juive. Il s'agit avant tout d'une appartenance à un peuple (certains Juifs pouvant être athées) transmise entre générations. En Israël vivent environ 20 % de Palestiniens (1% sont chrétiens). Ces Palestiniens ont la citoyenneté israélienne mais pas les mêmes droits. Les Palestiniens vivant en Palestine sont contraints à de nombreux contrôles dans les checkpoints qu'ils doivent passer pour aller travailler en Israël.

Témoignages sur 4 familles palestiniennes

Daud, qui était propriétaire d'une magnifique maison à Jérusalem-Ouest a dû la quitter au profit des Israéliens et vit dans un camp de réfugiés à Balata près de Naplouse. Pour loger les réfugiés et comme le terrain a été délimité, les habitants ont surélevé les immeubles qui aujourd'hui ont tendance à s'écrouler.

Mohamed, propriétaire terrien, avait une jolie petite maison dans le village de Lifta dans la banlieue Est de Jérusalem. Il a dû l'abandonner pour vivre tout près d'un mur de séparation construit par Israël à Ras al Amud.

Ibrahim, Rania et leur famille vivent dans le quartier Est de Jérusalem. Si les parents, âgés, peuvent se déplacer facilement d'un quartier à l'autre, il n'en est pas de même des plus jeunes.

Naïma veuve vit dans le quartier de Sheik Jerasha à Jérusalem-Est ; des jeunes Israéliens se sont installés dans sa grande maison ne lui laissant qu'une chambre. Le scénario est toujours le même, les Israéliens prétendant que le lieu leur appartient selon la Bible. Jean-Claude Sauzet nous rappelle que la Bible n'a ni valeur historique, ni valeur juridique.

Témoignages sur 3 familles juives

La violence, les brimades vis-à-vis des Palestiniens commencent à émouvoir certains Israéliens ; on comprend alors pourquoi le nombre de retours vers l'Europe est maintenant plus important que le nombre d'arrivées en Israël. De nombreux Juifs ont par le passé fait leur Alyah, le gouvernement leur donnant tout de suite un passeport israélien, l'hébergement gratuit et de nombreux avantages pendant un an. David et sa famille venus de France en 2009, espérant une vie meilleure, sont déçus; ils s'aperçoivent que la peur s'est installée entre communautés et décident alors de rentrer. Josué et Sarah installés depuis plus longtemps, acceptent, eux, de vivre dans une colonie juive à Jérusalem-Est entourée de murs, de barbelés et de miradors. D'autres familles juives vivent dans leur monde. C'est le cas de Moshé et Esther, juifs orthodoxes, parents de 8 enfants, opposés à la contraception, payés par le gouvernement pour étudier la Bible, dispensés de service militaire (normalement 3 ans pour les hommes et deux ans pour les femmes). Certains sont même anti-sionistes, à notre grand étonnement! Dans ces milieux les hommes portent de longues gabardines noires, des papillotes et parfois le *schtreimel* (toque de fourrure), les femmes sont rasées, portant une perruque ou une coiffe pour sortir. A Jérusalem il n'est pas rare de voir des hommes portant des *tephilin* posés sur la tête (siège de la pensée), orientés vers le coeur (siège des sentiments) et placés sur le bras (symbole de l'action concrète).

Conclusion par Mahmoud Darwich, poète palestinien

Nous souffrons d'un mal incurable qui s'appelle l'espoir. Espoir de libération et d'indépendance. Espoir d'une vie normale où nous ne serons ni héros, ni victimes. Espoir de voir nos enfants aller sans danger à l'école. Espoir pour une femme enceinte de donner naissance dans un hôpital à un bébé vivant, et pas un enfant mort devant un poste de contrôle militaire. Espoir que nos poètes verront la beauté de la couleur rouge dans les roses plutôt que dans le sang. Espoir que cette terre retrouvera son nom original: terre d'amour et de paix. Merci de porter avec nous le fardeau de cet espoir.

Jacques Augé